



LE CANARD PATRIOTE

EDITORIAL

75 ans, trois quarts de siècle, nous séparent de l'appel du général de Gaulle. Qui s'en souvient parmi les jeunes générations ? Qui sait ce que furent le fascisme et la collaboration ?

75 ans, c'est déjà de l'histoire. Et l'histoire, nous ne le savons que trop bien, est sans cesse revisitée pour servir la propagande du moment. L'esclavage, le colonialisme, le génocide juif, voilà ce que doivent ingurgiter les nouvelles générations de Français. La honte du passé pour seul héritage.

C'est pour obéir au poids de cette honte qu'ils doivent accepter en silence les insultes et agressions anti-Blancs, refouler leurs élans patriotiques alors que leur pays est menacé, et dénoncer comme fascistes ceux des leurs qui osent entrer en résistance.

Même si de Gaulle n'est plus là pour redresser le France, il reste ce qu'il nous a appris. Deux enseignements méritent d'être rappelés en ce jour anniversaire. Premièrement, même lorsque tout semble perdu, que le pays est déjà occupé et que le pouvoir est tenu par les collabos, il ne faut pas renoncer. Deuxièmement, si la résistance ne peut pas s'organiser sur le territoire national, il lui faut chercher des alliés et des sanctuaires à l'étranger, tout en maintenant une présence à l'intérieur.

Cela nous conduit à une question primordiale : vers quels pays se tourner ?

La rédaction

EN FRANCE, IL EST MINUIT...

Il ne faut pas se méprendre, le fascisme est déjà là. Oui, il fait couler des larmes et du sang ! Oui, il repose sur une propagande intensive ! Oui, il collabore avec l'ennemi ! Oui, il neutralise les dissidents ! Oui, il enrichit une *nomenklatura* qui se rit des malheurs du pays ! Non, c'est vrai, il ne porte pas de bottes...

Il avance à pas feutrés, une colombe blanche dans les mains, le sourire de la compassion aux lèvres. Les esprits crédules cèdent devant son image de paix et de bonté.

Il promet un monde meilleur, invite la jeunesse, les artistes, les intellectuels, à entrer dans sa danse enchanteresse. Tous ensemble, ils poursuivent pour fascisme ceux qui s'opposent à lui, qui menacent les rêves qu'il fait miroiter, qui veulent en réalité interrompre sa funeste marche, sauver le pays de la ruine et de la soumission.

Il organise de grandes processions dans les rues, pour la paix, mais surtout contre le racisme, cette vilaine tare congénitale de l'homme blanc dont il veut sauver le monde. Les criminels qui pillent, tuent et violent sont ses protégés, pourvu qu'ils ne soient pas blancs et qu'ils s'en prennent aux Blancs. Un régime fasciste ne se conçoit pas sans kapos, ni sans victimes expiatoires. Il a aussi ses milices qui, au nom des droits de l'homme, patrouillent dans les rues, à la recherche des déviants. Il encourage la délation : la moindre parole malheureuse doit être enregistrée pour être transmise aux

médias. Médias qui lynchent en place publique, médias qui portent sa propagande, médias qui censurent les voix discordantes...

Pour consolider son pouvoir, il a pactisé avec d'autres fascistes, venus d'ailleurs. Ceux-là sont animés d'un ardent désir de conquêtes. Ils avaient déjà ensanglanté par le passé nos côtes, nos campagnes et nos villes. Mais c'est sans importance pour nos fascistes. Mieux vaut partager son butin plutôt que de le perdre tout entier. L'ennemi d'hier est donc de retour, mais cette fois sans chevaux, ni armes, ni cris de guerre. Il s'infiltré insidieusement, comme une gangrène, attaquant le tissu social sous la peau.



Sa présence parmi nous libère parfois des effluves nauséabonds, qui inquiètent. Mais nos fascistes sont là pour couvrir sa progression d'un baume parfumé et apaisant. Des sentinelles se dressent tout de même, et poussent des cris d'alerte ! Elles sont aussitôt neutralisées devant les tribunaux. Chez les fascistes, la justice est aux ordres.

Il est minuit, l'heure du crime, dormez bien bonnes gens...!

Roland Le Cor



LES DIX PLAIES OFFICIELLES DE FRANCE

Pour garantir l'ordre qui leur offre pouvoir, argent et autres privilèges, les « élites » de la société française agitent des menaces secondaires ou imaginées, en minimisant ou occultant les vrais problèmes. Voici les dix plaies qu'ils ne cessent de dénoncer avec force :

1.- Le **faschisme d'extrême droite**, qu'incarnerait le Front National. Or, en admettant que ce parti représente une dangerosité dépassant celle des autres partis, son succès auprès de 20 à 25 % des Français tient moins à son programme politique qu'au vide abyssal laissé par ses rivaux face aux lourds défis à relever ;

2.- Le **racisme**, attribué aux seuls Blancs, qu'il faut donc dénoncer de façon inlassable dans les médias et condamner devant les tribunaux de façon exemplaire et dissuasive, quitte à prononcer des peines disproportionnées ;

3.- L'**islamophobie**, présentée comme l'obstacle à l'intégration des musulmans, alors même que le communautarisme musulman s'organise de plus en plus en opposition à la société d'accueil, avec ou sans les islamophobes ;

4.- L'**antisémitisme**, assimilé à une survivance des thèses nazies alors qu'il prospère pour l'essentiel dans certains milieux musulmans avec, en toile de fond, le conflit israélo-palestinien ;

5.- L'**homophobie**, qui est brandie comme un épouvantail hideux chaque fois que sont contestées les réformes et autres initiatives imposées au nom des homosexuels – dont la majorité est en réalité silencieuse ;

6.- Le **patriotisme**, qui refuse le démantèlement des frontières, les coups portés à l'identité, la culture, l'économie..., et qui donc dérange ceux qui se font un nom et une fortune en dilapidant, bradant, salissant, détruisant... ;

7.- Le **réac**, qui est l'indigène français réunissant toutes les tares précédentes, auxquelles il ajoute bien souvent celle d'être catho, et qui refuse obstinément le politiquement correct, sensé nous mener au progrès ;

(Suite p. 3)

CANDIDE AU PAYS DES FACHOS SANS BOTTES

LE BUCHER

La gangrène était là, invisible, progressant implacablement. Malgré les baumes appliqués en surface par la propagande officielle, des pointes sourdes de douleur s'échappaient des couches profondes du corps social. Les cris qu'elles provoquaient étaient aussitôt étouffés par des commissaires politiques s'empresant de dénoncer des manœuvres de déstabilisation des *fachos*.

Surgissant je ne sais d'où, une scie à la main, un médecin s'écriait : « Il faut couper avant qu'il ne soit trop tard ! » Toujours aux aguets, les gardiens du nouvel Ordre le plaquèrent violemment au sol, le bâillonnèrent et l'emmenèrent aussitôt au palais de justice. Là, les commissaires politiques le poursuivirent pour incitation à la haine, port d'arme prohibée et atteinte à l'ordre public. Les journalistes et la foule se tassèrent dans la salle d'audience. Alors qu'il n'avait toujours pas été débarrassé de son bâillon, la sentence tomba. Des cris de joie couvrirent les derniers mots du juge. Sans attendre, sous les hués et les crachats de la foule, il fut directement conduit jusqu'à la place de la Liberté, où l'attendait le bûcher.

Pendant que le bourreau l'attachait au poteau, il aperçut, au milieu des anonymes qui souriaient béatement, sa femme et ses enfants qui le regardaient avec effroi. Il voulut leur crier tout son amour, mais le bandeau qui fermait sa

bouche l'en empêcha. Ses yeux tristes et larmoyants parlèrent pour lui. Les flammes crépitaient déjà. Le public exultait, sa femme tremblait de désespoir, ses enfants pleuraient. Pendant qu'une fumée noire, répandant une odeur de chair brûlée, s'élevait dans les airs, des colombes au plumage immaculé furent libérées de leurs cages. La foule applaudit, dansa. La paix venait d'être sauvée, le mauvais sort conjuré !

Confortablement installés dans des tribunes dominant la place de la Liberté, les commissaires politiques dissimulèrent leurs ricanements en portant leur main devant la bouche. Au loin, des nuages noirs s'amoncelaient. Bientôt l'orage, les éclairs, la tempête. Abandonnant leurs ricanements, ils redressèrent le museau pour humer le fond de l'air. Ils le savaient déjà, c'était dans leur nature de savoir ces choses-là : il faudrait d'autres bûchers comme celui-là pour rassurer le bon peuple...

Jean Daudé
Ecrivain

« *Quand [l'Europe] défend son identité, nous n'avons pas le droit de nous en offusquer. Les ghettos musulmans prolifèrent autour des grandes villes européennes, le voile s'y est banalisé, le niqab [voile intégral] y progresse jour après jour. C'est effrayant de voir que ceux qui ont fui des dictatures voudraient transformer l'Europe en quelque chose qui ressemblerait à ce à quoi ils cherchaient à échapper.* » *

Ahmed Al-Sarraf
Journaliste koweïtien

* Cité dans le *Courrier international* hors-série intitulé « L'islam en débat », 2015, p. 31.



LE MYTHE DU *BON SAUVAGE*

Pour comprendre ce qui se passe aujourd'hui en France, il faut revenir aux années 1930 et 40, mais en redistribuant les rôles. L'ennemi d'une humanité pure et heureuse, dont il faut désormais se préserver, est, non plus le juif, mais le Blanc. L'étoile jaune a cédé la place au faciès du Blanc. Le critère d'infériorité ne tient plus à la débilité supposée de la race, mais à la noirceur de l'âme.

De nouveaux idéologues ont substitué le vieux mythe du *bon sauvage* aux théories raciales du nazisme. L'homme de couleur serait bon par nature et ne pourrait être mauvais autrement qu'en ayant été corrompu par l'homme blanc. S'il se comporte bien, le mythe est confirmé. S'il se comporte mal, le mythe reste vrai puisque le Blanc porte de toute façon la responsabilité de ses fautes.

La lecture raciste du monde est donc toujours là, mais la honte a changé de camp. Pour se laver d'elle, il ne faut plus blanchir son sang, il faut le colorer. Il n'y a que par l'immigration massive et le métissage à grande échelle que les Français de souche pourront atténuer l'effet délétère de leurs gènes maudits.

Coupable d'être blanc, le Français de souche l'est aussi d'être riche. Il n'a bien souvent qu'un maigre patrimoine, acquis à la force du poignet. Mais c'est déjà trop pour le *bon sauvage* qui bénéficie, de principe, du statut de déshérité. C'est l'Etat, par le biais de

prélèvements fiscaux abusifs, de contributions sociales sans cesse rehaussées, de lois sur l'héritage..., qui se charge du pillage ; c'est lui qui assure la redistribution du butin par le biais des aides sociales, du financement des associations, des aides exorbitantes accordées aux immigrés clandestins, des régularisations massives, du paiement de retraites indues, etc. C'est en élargissant toujours plus le vote aux *bons sauvages* que les tenants du pouvoir assurent la pérennité de leur position dominante et la permanence des flux crapuleux.

Un enfant sur cinq en France vit aujourd'hui dans la pauvreté, des SDF meurent dans la rue. Pourtant, les immigrés clandestins sont invités à venir toujours plus nombreux, pour réclamer, sans pudeur aucune, logements, indemnités pécuniaires, soins gratuits et aides diverses. La misère grandissante des Français ne peut être un frein à leurs exigences puisque le phénomène s'inscrit, non pas dans une logique de partage et d'équilibre, comme le proclame la propagande officielle, mais dans la ferme volonté d'infliger un châtiment aux Blancs, d'offrir une revanche aux non-Blancs.

Bien entendu, une telle dynamique, portée par de prétendus humanistes refusant aux uns comme aux autres la réalité de leur humanité, annonce de graves heurts sociaux.

Roland Le Cor
Sociologue

LES DIX PLAIES OFFICIELLES (suite)

8.- La **pédophilie**, qui constitue certes une véritable horreur en soi, mais qui fait l'objet de procès publics à sensations, accompagnés de lynchages médiatiques, sans égard aucun pour les suspects, leurs proches et la vérité ;

9.- Les **inégalités**, qui sont une réalité, de plus en plus alarmante sur le plan social, mais qu'ils ne font qu'utiliser pour dépouiller les prétendus riches, imposer des réformes, alimenter la culture de l'excuse..., sans rien changer à leurs causes structurelles ;

10.- Le **terrorisme** enfin, qui s'est imposé aux consciences en janvier 2015, et dont ils font maintenant la menace absolue, alors qu'il n'est que l'arbre qui cache la forêt, leur forêt...

Concernant les vrais problèmes qui inquiètent les Français et les poussent à voter aux extrêmes, ils ont toujours une réponse décalée.

Ainsi, l'**immigration massive** ne serait pas un problème puisque le pays n'aurait pas épuisé ses capacités d'accueil et que « l'immigration est une chance pour la France ». Les **agressions contre les Blancs**, ainsi que les actes de vandalisme touchant églises et cimetières chrétiens, ne seraient pas des actes racistes ou christianophobes, mais de simples faits de délinquance.

Le **communautarisme musulman**, première étape pourtant de l'**emprise islamiste**, serait sans conséquence tant que l'on maîtrise la menace terroriste. Les **atteintes à la laïcité** n'existeraient pas puisque les faveurs dérogatoires accordées aux musulmans sont placées sous le signe de la tolérance.

Concernant la **criminalité**, le cœur du problème se situerait dans les inégalités sociales. Il faudrait donc s'attaquer à celles-ci et cesser d'accabler les criminels. Le **chômage** ne serait pas un problème majeur puisqu'il est en passe d'être réduit par les dernières mesures. La **disparition de la paysannerie et de nos industries** ne seraient qu'un problème d'adaptation aux nouvelles règles économiques qui, d'ailleurs, par souci d'ouverture au monde, seront encore plus **libérales** à l'avenir, etc.

Le fossé entre nos « élites » bien-pensantes et la réalité française ne cesse de se creuser. Quand cela va-t-il cesser ?



DISCOURS DE MICHEL ROCCARD, PREMIER MINISTRE SUR LA POLITIQUE D'IMMIGRATION ET D'INTEGRATION*

« [...] *Le fait majeur, qui domine les problèmes que nous rencontrons, tient à ce que la France n'est plus une terre d'immigration. Nous ne pouvons plus, en effet, recevoir un flux massif et incontrôlé sans que cela n'hypothèque gravement et tout ensemble d'abord l'équilibre social de la Nation, ensuite les chances d'intégration des étrangers installés, enfin l'avenir même de nouvelles vagues d'arrivants et des pays d'où ils viennent. [...]*

« *Mais nous sommes également à la veille, si nous n'y prenons garde, d'une nouvelle vague massive, venant d'un Sud plus lointain, d'un Est plus*

incertain. Et je le dis clairement cette vague doit être endiguée. Elle doit être endiguée par tous les moyens qui soient à la fois raisonnables et utiles, en conjuguant l'aide au tiers-monde sous toutes ses formes et en renforçant partout et constamment la maîtrise de nos propres frontières et, plus généralement, de celles de la Communauté européenne.

« *C'est justement pour assurer le respect de nos valeurs et préserver efficacement la dignité des étrangers eux-mêmes que nous ne devons en accueillir qu'autant que nous pouvons en intégrer.* »

* Extraits du discours prononcé devant l'Assemblée nationale, le 22 mai 1990...

LES MYSTERES DE L'AFFAIRE UKRAINIENNE

Que devons-nous penser du conflit opposant Moscou à Kiev, présenté dans nos médias comme un rapport de force opposant le loup à l'agneau ? Après avoir bénéficié d'une passivité coupable de l'Europe en Tchétchénie, face à des populations civiles complètement démunies, Vladimir Poutine est brusquement devenu infréquentable. Pour tenter de le faire plier, « encouragée » en cela par les Américains, l'Europe inflige des sanctions économiques à tout son pays. Concernant le président ukrainien Porochenko, à moins de traiter du conflit, nos médias n'en disent rien.

Pourtant, il semble bien que, sous prétexte de combattre la Russie, le maître de Kiev fasse usage de la terreur d'Etat à l'encontre de ses opposants. Si l'on creuse un peu plus, au-delà donc de ce que les médias nous servent habituellement, on découvre que l'émancipation de l'Ukraine, telle qu'elle se préparait avec le soutien des Européens, menaçait sérieusement les intérêts stratégiques russes, pour le plus grand bonheur des Américains... Il n'est nullement besoin d'aller plus loin pour comprendre que les informations qui nous parviennent d'Ukraine sont filtrées, pour ne pas dire plus.

Sans qu'il s'agisse de cautionner la méthode Poutine dans la résolution des crises, nous devons nous demander pourquoi (et pour qui) l'Europe devrait entrer en conflit avec la Russie, alors que, malgré leurs différends récurrents, ces deux blocs continentaux partagent un fond historique et culturel commun, et qu'ils sont par ailleurs confrontés aux mêmes menaces en provenance du sud ?

Thibaut Moulin
Chercheur en stratégie militaire

DOUBLE ATTENTAT A N'DJAMENA

Le lundi 15 juin, vers 9 h du matin, quatre kamikazes ont fait sauter leurs explosifs, de façon quasi simultanée, aux abords du commissariat central et à l'Ecole nationale de police. Le bilan communiqué mardi soir annonçait 37 morts (dont les terroristes) et une centaine de blessés.

A PROPOS DES SHEBAB

Oubliés des Français, les Shebab n'en continuent pas moins leur œuvre de destruction dans leur périmètre d'action. Ainsi ont-ils encore frappé le Kenya.

Le jeudi 2 avril 2015, quatre hommes armés entraient tôt le matin dans l'université de Garissa, située dans l'est du pays, à 150 km de la frontière somalienne. Ils y assassinaient 148 personnes, dont 142 étudiants, avant d'être abattus à leur tour par les forces d'intervention.

Parmi eux, un jeune homme de l'ethnie somali, mais de nationalité kényane, fut rapidement identifié. Les shebab sont en fait également implantés au Kenya...

ERRATUM

Dans l'éditorial du numéro précédent, nous avons situé, au deuxième paragraphe, la tentative de libération de Denis Alex au mois de juillet. Il s'agissait évidemment du mois de janvier.

Veillez nous excuser pour cette erreur.

La rédaction

HOMMAGE AUX VICTIMES DE N'DJAMENA

Alors que nous terminions ce numéro, le Tchad était à son tour victime d'attentats meurtriers.

Nous dédions ce numéro à ce pays courageux, partenaire de la France dans la lutte contre l'islamisme.